



Au VII^e siècle, après la seconde guerre de Messénie, les Messéniens vaincus eurent des vellétés de s’y réfugier ; vers 545, Bias de Priène conseilla aux Ioniens de s’y rendre en masse, pour échapper à la domination des Perses. De tous côtés, le monde hellénique se déversait sur l’Occident. L’oracle de Delphes, puissance politique autant que religieuse, qui dominait la foule des cités autonomes et souvent hostiles, indiquait aux émigrants le but à atteindre et faisait d’eux les exécuteurs de la volonté divine. Rien ne prouve, nous l’avons dit, qu’en Cyrénaïque, en Gaule, en Corse, dans l’Italie méridionale, les nouveaux venus se soient heurtés à des Phéniciens : dans ces régions, l’absence de rivaux facilita sans doute leurs entreprises. D’autre part, les Grecs ne se dirigèrent pas vers les côtes africaines situées entre les Syrtes et le détroit de Gibraltar, le long desquelles les Phéniciens avaient des établissements importants. Cependant il est impossible d’admettre qu’il y ait eu entre les deux peuples une entente pour le partage de l’Occident. Partout où des circonstances favorables leur promettaient le succès, les Grecs accouraient, sans égard pour leurs devanciers. Si ce que Thucydide affirme est exact, ils les contraignirent à abandonner leurs comptoirs du pourtour de la Sicile, les réduisant à la possession de trois villes au Nord-Ouest et à l’Ouest de l’île. Ils convoitèrent la Sardaigne, où il est probable que les Phéniciens avaient des colonies depuis longtemps. Ils vinrent faire concurrence à leur commerce dans le Sud de l’Espagne. Les Phéniciens d’Occident n’avaient pas d’ennemis plus redoutables ;

mais ils devaient craindre aussi les convoitises des indigènes sur les territoires desquels ils s'étaient fixés. Des établissements phéniciens du littoral africain de l'Océan auraient été détruits, — on ne sait quand, mais, autant qu'il semble, avant l'expédition d'Hannon, — par les Pharusiens et les Nigrites, peuples qui vivaient au Sud du Maroc. Ce fut peut-être pour défendre de vieilles colonies contre les barbares que Carthage intervint en Sardaigne et sur les côtes méditerranéennes de l'Afrique du Nord. En Espagne, les Phéniciens avaient à compter avec le puissant royaume de Tartessos, en bordure duquel ils avaient fondé des comptoirs et la colonie de Gadès. On pourrait croire que le roi de Tartessos résidait à Gadès même. Cicéron dit d'Arganthonius, qu'il qualifie de *Tartessorum rex* (Roi des Tartessiens): « qu'il résidait à Gadès » ; mêmes indications dans Pline et chez Valère-Maxime. Selon Hérodote c'était un roi de Tartessos, qui, dans un autre passage de cet auteur, est certainement un nom de ville ; or, d'après Salluste et Aviénus, Tartessus était le nom ancien de Gadès. Arganthonios était-il maître de la ville fondée plusieurs siècles auparavant par les Phéniciens ? ou bien la capitale indigène et la colonie phénicienne se touchaient-elles, à l'extrémité Nord-Ouest de l'île de Léon (pour la topographie de Gadès avant l'époque d'Auguste, J'aimerais mieux croire que la ville d'Arganthonius était, non à Gadès même, mais dans le voisinage, à l'embouchure du Guadalquivir, selon les indications de Strabon et de Pausanias.

